

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 26 (1897)
Heft: 2

Artikel: Méthodologie des travaux manuels : son importance
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039421>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

un dernier regard sur une tâche faite bien soigneusement : son visage rayonne de bonheur. Le paresseux ne voit que tristesse et amertume, là où l'homme laborieux trouve le contentement de son cœur ; le premier se laisse abattre par son fardeau, parce qu'il le porte avec répugnance ; le dernier, par contre, saisit le sien avec joie et amour ; il court, il vole et n'en sent pas le poids.

(A suivre)

CH. GSCHWIND.

MÉTHODOLOGIE DES TRAVAUX MANUELS

SON IMPORTANCE

(Notes du cours normal.)

La méthodologie nous fait connaître les principes à observer et les procédés à employer pour transmettre aux enfants dans la connaissance d'une branche.

L'institutrice doit se conformer strictement à la méthodologie. L'enfant a besoin de connaissances ; on doit lui permettre de poser des questions ; de plus, il faut converser avec elle, afin de mieux tenir en éveil son attention.

Il y a deux sortes de méthodologie : la méthodologie générale qui s'applique à toutes les branches ; la méthodologie spéciale, affectée à une branche en particulier.

Les principes de la méthodologie s'appuient sur la nécessité et le but de l'enseignement.

Principes relatifs à l'Institutrice

La réussite des leçons dépend presque entièrement de la maîtresse. Celle-ci doit réagir sur sa nature pour acquérir ce qui lui manque et corriger ce qu'elle a de défectueux. Après chaque classe, il est nécessaire de faire un retour sur soi même pour voir si, dans la manière de faire la classe, il y a eu des lacunes, etc. Cet examen doit surtout se faire en préparant les leçons du lendemain. Cette préparation est absolument nécessaire. La classe doit commencer avec intérêt, ardeur, un grand désir de faire du bien aux élèves. En entrant en classe, il faut déposer toute préoccupation étrangère pour se livrer tout entière à ses élèves, à ses leçons, se donner à l'accomplissement de ses devoirs sans excitation, sans élever la voix, avec beaucoup de douceur, de patience.

L'institutrice est-elle gaie ? Les élèves le seront pareillement. Est-elle triste ? les élèves s'en ressentiront. Le pupitre ne doit pas être la chaire d'une institutrice d'école primaire, comme il l'est d'un professeur. Il faut aller et venir vers chaque élève, circuler sans cesse au milieu d'elles, afin de mieux les surveil-

ler, d'être avec elles comme une mère qui veille sans cesse sur ses enfants. Il faut toujours montrer aux élèves un visage serein ; leur faire voir qu'on aime l'enseignement qu'on leur donne. Quand un enseignement ne réussit pas au gré de son désir, il faut s'interroger soi-même pour s'assurer si l'on possède bien cette matière.

Pour l'histoire, un entretien avec les enfants leur sera beaucoup plus profitable que l'étude du mot à mot. Résumer au tableau les idées principales, interroger les élèves, faire appel à leur mémoire, à leur jugement. « Que savez-vous sur ce chapitre ? Trouvez les causes de cet événement ? Qui a tort ? Qui a raison ? Terminer la leçon par un résumé écrit qui servira en même temps de leçon de français et que la maîtresse aura soin de corriger.

De ce qui précède, suivent les principes :

Intérêt qu'on donne à la leçon.

Etudier constamment, afin de posséder très bien toutes les branches du programme. Si on néglige l'étude, il arrive un moment où les leçons deviennent ennuyeuses, languissantes. Qui n'avance pas recule. L'institutrice doit marcher avec le progrès, se préparer à l'avance et avoir soin de se mettre au courant de ce qui se fait ailleurs. Il faut s'abonner à des revues pédagogiques dont l'abonnement n'est pas très coûteux.

Les conditions de la vie se multiplient avec la civilisation qui progresse.

Il faut être bien préparée pour entrer en classe. La préparation journalière est indispensable. Le succès d'une leçon dépend presque entièrement de la manière dont la maîtresse s'est préparée à la donner. Après avoir esquissé le plan de la leçon, il faut coordonner la suite de ses idées. Il ne doit rien y avoir d'embrouillé dans ce que l'on enseigne aux enfants. Dans une leçon, il faut dire juste ce qui est absolument nécessaire pour bien se faire comprendre des élèves, ni plus, ni moins. Dans la préparation, l'institutrice doit prévoir toutes les questions que pourraient poser les élèves, afin de se mettre à même d'y répondre. La leçon actuelle doit toujours se rattacher à la leçon précédente.

L'institutrice doit rendre l'enseignement attrayant.

Pour cela, il faut démontrer aux élèves l'utilité du travail.

Leur donner toujours un ouvrage utile à faire.

Rôle important des travaux manuels dans la vie de la femme

Le travail à l'aiguille joue un rôle important dans l'existence de la femme : c'est à peu près la seule chose qui lui soit exclusivement réservée.

A la jeune fille, il permet de se rendre utile à elle-même et aux autres. A l'ouvrière, il procure un gain modeste, mais

assuré ; à la mère de famille, il donne le moyen de pourvoir aux besoins des siens et faire des économies ; en un mot, l'aiguille est une amie pour la ménagère. Elle lui épargne bien des privations.

Dès leur plus bas âge, les jeunes filles doivent être préparées soigneusement à leur carrière future. Il est donc important que l'école primaire familiarise les élèves avec les travaux à l'aiguille, qu'elle les leur fasse aimer et leur apprenne à s'y rendre habiles. Laisser de côté la routine pour adopter une méthode rationnelle est une chose absolument nécessaire.

Buts essentiels dans l'enseignement des travaux manuels

Il faut mettre les élèves en possession des connaissances pratiques spéciales, c'est-à-dire de connaissances qui se rapportent aux travaux manuels.

Développer leur intelligence, leur jugement et leur cœur.

Former le goût. Toutes les branches de l'enseignement peuvent former le goût des enfants par le soin des travaux qu'elles font.

Faire naître dans les élèves ces qualités si importantes pour le bonheur de la famille, de la société : l'ordre, l'économie, l'activité.

Moyens d'atteindre ces buts

Leçons collectives

Si l'on veut retirer de l'enseignement des travaux manuels tout le résultat qu'on peut en attendre, il faut rendre les leçons collectives pour toutes les élèves d'un même degré. — Il y a des leçons, des règles que l'on peut donner à la classe réunie.

La maîtresse doit exposer les différents points de la leçon, montrer les choses, parler aux sens des enfants (vue, toucher). Dès lors il est important, avant de commencer, de dire quelques mots sur le sujet de la leçon.

Elle doit faire ressortir l'utilité pratique de la leçon.

Dire quelques mots sur le matériel remis à l'enfant.

Donner les explications générales sur la manière de faire le travail

C'est dans ces préliminaires surtout que l'institutrice peut stimuler la réflexion et le jugement des enfants par des questions posées avec intelligence pour ne pas les induire en erreur, ce qui serait fausser leur jugement. De là, nécessité absolue de préparer ses leçons avant d'entrer en classe, car il est impossible de bien enseigner une chose si l'on ne possède pas soi-même très bien la science qui fait l'objet de la leçon. Le succès dans l'enseignement dépend de la préparation que l'institutrice apporte à chaque leçon. C'est un principe dont elle ne doit jamais se départir.

Elle doit étudier constamment. Ce qu'elle a appris ne suffit

pas. Il faut qu'elle se perfectionne sans cesse, sinon il arrivera un jour où les leçons deviendront ennuyeuses et l'enseignement stérile.

Outre la préparation aux leçons, l'institutrice doit rendre son enseignement attrayant. Dans sa manière d'enseigner, elle doit faire remarquer aux enfants l'intérêt qu'elle apporte aux leçons et le désir qu'elle éprouve de les voir progresser. Et cela, sans élever la voix, sans s'exciter. Elle doit parler avec entrain, être active mais toujours rester calme, montrer aux élèves un visage serein.

L'institutrice devrait être une encyclopédie vivante.

Dans les explications générales sur la manière d'exécuter un ouvrage, il faut faire la différence de la force des élèves. Un mot nouveau doit être écrit au tableau noir et l'y laisser aussi et les longtemps que possible.

Lorsque l'institutrice se sera assurée que toutes les élèves ont bien compris, elle s'occupera individuellement de chacune, mais elle donnera toujours les explications à haute voix. Elle prendra l'ensemble des élèves pour remarquer les défauts et les corriger.

Il est important que l'institutrice sache très bien faire un ouvrage, si elle veut l'enseigner avec fruit à ses élèves.

Développer le goût chez les élèves est chose nécessaire. Point de couleurs criardes qui font toujours mal aux yeux.

Dans le linge blanc, pas de garnitures de mauvais goût, peu ou point du tout. Il ne faut pas laisser agir les élèves comme elles l'entendent, mais les habituer à la simplicité unie au bon goût ; voilà ce qui est admis et ce que l'on doit vouloir.

Les garnitures doivent être proportionnées à l'étoffe. Elles sont économiques, par exemple, au bord des chemises — encolure — elles empêchent celui-ci de s'user. Lorsque la garniture est gâtée, on n'a qu'à la changer et tout est réparé.

Il faut faire voir aux enfants un ouvrage que l'on a fait soi-même, mais il faut qu'il soit très bien fait, afin qu'elles voient où elles doivent arriver dans l'exécution de leur travail. Les objets les mieux faits par les élèves seront soigneusement mis de côté — retirés — et l'institutrice les fera voir quelquefois pour les engager à toujours bien faire ; et si possible, à se perfectionner encore.

Il faut exiger une extrême propreté dans tous les devoirs des élèves ; mais insister fortement pour ce qui regarde l'exécution des ouvrages manuels : mains, tablier, etc. Si une enfant est en défaut sur ce point, il faut agir avec beaucoup de prudence pour ne pas blesser son amour-propre. Par exemple, il ne faudra jamais lui dire : « Tu as les mains sales, va te laver », ce qui blesserait non seulement l'enfant, mais plus encore la mère.

L'institutrice doit habituer les élèves à beaucoup d'ordre dans le matériel des ouvrages manuels. Chaque élève doit

posséder une boîte pour y renfermer le dé, les ciseaux, le fil, les aiguilles, etc. Chacun de ces objets doit porter le nom de l'enfant. Si une de ces choses-là venait à s'égarer, on saurait tout de suite à qui la remettre sans aucune recherche. Il faut veiller à ce que les élèves ne perdent rien de ce qui leur est indispensable.

Pour cela, à la fin de la leçon, avant de leur laisser retirer leur boîte, il faut les obliger à regarder attentivement si elles sont en possession de tout leur petit matériel. Il est du devoir de l'institutrice de s'en assurer. Elle ne doit pas se contenter d'un oui que ses élèves lui donneront avec plus ou moins de légèreté et d'insouciance.

Pour la coupe, elles doivent être en possession, s'il y a moyen, d'un grand carton

L'économie — Dans la couture, comme dans la coupe, l'institutrice doit donner l'exemple de l'économie. La vigilance doit s'exercer continuellement pour que les élèves n'égarent rien de ce qui peut servir. Elle doit les accoutumer à employer le moins d'étoffe possible dans la coupe d'un vêtement.

La classe doit toujours être parfaitement en ordre si l'institutrice veut que ses élèves en contractent l'heureuse habitude.

(A suivre.)

M^{lle} C., inst.



LE T. H. FRÈRE JOSEPH

Le T. H. Frère Joseph, Supérieur général de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes, est mort le 1^{er} janvier à Arcachon.

Le F. Joseph (Joseph-Marie Josserand) était né à Saint Emienne le 30 mars 1823. Il reçut dans l'école des Frères de sa ville natale une bonne instruction primaire et vint, à l'âge de quatorze ans, continuer ses brillantes études au petit noviciat de Paris, récemment ouvert par le F. Philippe.

Toute sa carrière s'est écoulée à Paris. Il fut d'abord professeur à l'école de Saint Nicolas-des-Champs, puis au demi pensionnat de la rue des Francs-Bourgeois. « Il s'affirma d'une manière exceptionnelle comme éducateur de la jeunesse par la conception et l'organisation de l'un des plus beaux et des plus sérieux établissements scolaires de la capitale, l'institution dite des Francs-Bourgeois, qui est à la fois un cercle de jeunes gens appartenant au commerce ou aux grandes écoles nationales et un collège d'enseignement moderne et professionnel.

« Dans cette importante situation qui le mettait en rapport avec toutes les classes de la société et lui permettait de donner la mesure de rares capacités, le F. Joseph se révéla comme